

Deux grands noms de la médecine : Laënnec et Bernard

par Denis Masse, AQEP

La base d'une collection de timbres consacrée à la médecine sera constituée de vignettes postales représentant d'illustres médecins. Toutes les grandes nations ont fourni à la science des hommes et des femmes hors du commun, qui ont fait bénéficier l'humanité de découvertes et de créations susceptibles d'améliorer et de prolonger la vie. Or, ces mêmes nations, reconnaissantes, aiment faire connaître au monde l'apport de leurs nationaux aux progrès de la science et émettent donc des timbres-poste à leur effigie, d'abord pour leur rendre hommage, puis pour asseoir leur célébrité.

Parmi ces nations, la France peut revendiquer une place enviable. Nul ne sera surpris, donc, de trouver parmi les timbres français une brochette de savants qui ont tissé l'étendard glorieux des grands noms de la médecine.

Nous nous attardons, dans cette chronique, sur les docteurs René Laënnec et Claude Bernard, qui, à des titres divers, ont laissé leur empreinte dans l'essor de la médecine.

D. M.

18

Un jeu d'enfant mène Laënnec à l'invention du stéthoscope



La France a émis un très beau timbre à l'effigie de Laënnec en 1946.

Les êtres qui lui étaient les plus chers : sa fiancée, son frère, son maître et ami, le docteur Bayle.

Par ironie d'un destin qui ne manque pas de grandeur, Laënnec succombera lui-même, à l'âge de 45 ans, au fléau qu'il combattait. Laënnec, au nom typiquement breton – il naquit à

Laënnec (1781-1826) consacrera toute son existence – assez brève – à lutter contre la phtisie, ainsi que l'on désignait à l'époque la tuberculose pulmonaire. L'horrible maladie lui aura pris tous

Quimper –, aura trouvé tous les principes de la médecine moderne, inventé le stéthoscope qui permet l'auscultation, défini tous les bruits mystérieux des organes humains, mais il n'aura pas eu le temps de trouver de remède à la tuberculose.

C'est tour à tour dans le silence de son cabinet de travail et dans les salles de l'hôpital Beaujon que Laënnec s'efforça de traquer la maladie du silence, ainsi appelée parce qu'elle est enfermée hermétiquement dans cette mystérieuse caisse que constitue la poitrine des malades. Les côtes, la chair, la peau, mille réseaux serrés la protègent de l'oeil et de l'oreille du médecin. Ah! si l'on pouvait savoir ce qui se passe à l'intérieur, se disait Laënnec, penché sur la cage thoracique de son ami Bayle... la moitié du chemin serait parcourue!

Mais, les grands hommes ne savent jamais voir ce qui est tout près d'eux. Ce sont toujours les

incidents fortuits qui leur ouvrent les yeux. Combien de fois, par exemple, Laënnec a-t-il vu sur sa table de travail un rouleau de papier? Il n'a pourtant jamais pensé que cela constituait un tuyau, donc un conduit, donc un objet de transmission...

Un jeu d'enfant

Un jour, pourtant, comme il passait dans la cour du Louvre, le médecin aperçut des enfants qui jouaient avec une longue poutre : à une extrémité, l'un des bambins grattait le bois avec ses ongles tandis qu'à l'autre bout, son camarade, l'oreille collée à la pièce de bois, écoutait, entendant le faible frottement de l'ongle. Ainsi, à 10 mètres de sa source, un bruit léger était transmis parce qu'il était isolé, canalisé dans l'espace...



Un timbre du Brésil émis en 1978 pour marquer l'Année mondiale de la santé, montre le stéthoscope inventé par Laënnec.

Faire une découverte n'est pas toujours le plus difficile de la question. Il faut la faire admettre.

Laënnec devint la risée de la Faculté. On le traita de magicien, de musicien « joueur de flûte », car il s'était mis à construire lui-même ses stéthoscopes en bois.

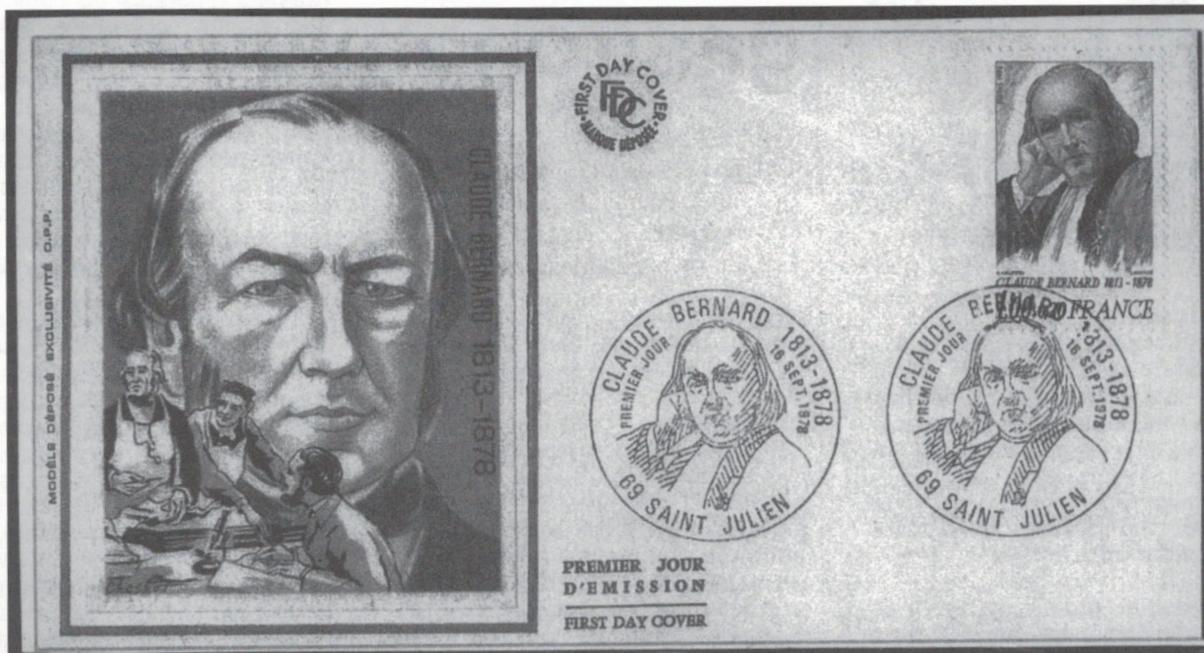
Le plus acharné à combattre Laënnec fut le plus célèbre médecin de l'époque, le docteur Broussais. Ce dernier, dans son livre *L'Examen*, consacre 200 pages d'injures à Laënnec, allant jusqu'à l'accuser de laisser

mourir ses malades par amour des autopsies! Quand on pense que Broussais était indiscutablement un grand médecin, cette charge ouvre des perspectives

curieuses et bien inquiétantes sur la science pure...

Aujourd'hui on trouve à Paris un hôpital Laënnec et un

hôpital Broussais. Les travaux et les découvertes de Laënnec sont à la base de toute la clinique moderne.



Pli 1er jour du timbre à l'effigie de Claude Bernard avec cachet à date de Saint-Julien, son lieu natal dans le Beaujolais.

Claude Bernard, l'homme qui domestiqua l'hypothèse

Né en 1813 dans les environs de Lyon, à Saint-Julien-du-Beaujolais, Claude Bernard commença par travailler dans une pharmacie lyonnaise. Mais il ne cessait de rêver à une carrière sur les traces de Molière et, tous les soirs, dit-on, il aimait s'évader de l'univers étroit des pom-mades et des potions pour gagner le «paradis» du Théâtre des Célestins (le «paradis» étant le balcon haut perché où les places étaient les moins chères).

Mais, un jour qu'il persistait à se tailler une carrière au théâtre, un critique sans doute avisé lui donna ce conseil : « Faites plutôt de la médecine, vous gagnerez plus sûrement votre vie. »

Claude Bernard monta donc à Paris et fit sa médecine, en

« courant les cachetons » par des « figurations intelligentes » pour payer ses études. Devenu docteur en 1843, à 30 ans, il se consacra dès lors à la recherche et à l'enseignement. Rédigeant une thèse sur le suc gastrique, il devint professeur au Collège de France, puis à la Sorbonne et au Muséum national d'histoire naturelle. Plus tard, il sera fait membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie française, puis sénateur de l'Empire.

En 1865, il écrivit son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, qui définit les principes fondamentaux de la recherche scientifique. Et pourtant, ce savant, le plus grand de son époque, admiré du monde entier, avait un problème : chaque fois qu'il se présentait à un concours devant un jury scientifique, il était impitoyablement refusé. C'est qu'il était timide et distrait.

Cet homme à l'air sérieux, au

front dégarni, prônait une médecine nouvelle. Avant lui, la science était dialectique, après lui, elle s'appellera expérimentale. Grâce à l'expérimentation, il commença à établir la valeur de nombreuses découvertes. Après le rôle du suc gastrique, il réalisa des expériences sur le diabète, découvrit l'action tétanisante du curare, pratiqua l'anesthésie et fit la lumière sur la fonction de nutrition.

Il eut droit, à sa mort, en 1878, à des funérailles nationales. Cent ans après, la France émit un timbre avec surtaxe à son effigie. Mais il avait déjà été le sujet de timbres français en 1939 et en 1940. L'Argentine et le Transkei ont aussi perpétué sa mémoire sur des timbres-poste, respectivement en 1959 et en 1990.